

De la pré-thérapie de Prouty au paradigme centré sur la personne

Présymbole, symbole et processus primaire

Ivan Ellingham

Traduction : Sylvie Dreyfus

Ivan Ellingham a étudié avec C. H. Patterson à l'Université d'Illinois, où il a obtenu son doctorat en «Psychologie du counselling¹» en 1984. Il travaille aujourd'hui au sein du système de la santé publique (NHS) en Angleterre avec des patients psychiatriques suivis en ambulatoire. Pour la plupart d'entre eux, le diagnostic posé est: «trouble de la personnalité émotionnellement instable». L'approche d'Ivan Ellingham se fonde sur la thérapie centrée sur le client classique, avec un éclairage de la thérapie basée sur la mentalisation et de la thérapie comportementale dialectique. Il est particulièrement intéressé par le développement d'une théorie et d'une pratique centrées sur la personne en relation avec ce que l'on appelle la «maladie mentale».

Résumé

Dans cet article, après avoir résumé brièvement certaines des idées théoriques clés de Prouty, Ellingham présente une tentative

L'original de cet article a été publié dans *Person-Centered Quarterly*, août 2014, pp. 2-7.

¹ En anglais, le terme «counselling» est utilisé pour désigner la psychothérapie exercée en milieu non médical.

de mise en commun et de mise en regard des idées tirées de Langer et de Cassirer avec celles de Prouty. Son but est de parvenir à un élargissement de la portée de la théorie centrée sur la personne tout en y incorporant certains concepts majeurs d'autres visions théoriques de la psychothérapie.

Mots-clés: hallucination, schizophrénie, traumatisme, inconscient, symbole, image, symbolisation, étude théorique.

Toute théorie n'est que de la spéculation à la lumière de faits significatifs.

Susanne Langer

Dans l'édition de février 2014 de la revue *Person-Centred Quarterly*², j'ai écrit que, lors d'un workshop, j'avais assisté à une présentation de la pré-thérapie de Garry Prouty par Dion Van Werde. Je disais combien j'avais été impressionné par le workshop et je disais aussi à quel point s'était accrue mon appréciation du génie de Garry Prouty, eu égard à son développement de la pré-thérapie en tant qu'«évolution» à la fois de la thérapie centrée sur le client de Carl Rogers et de la thérapie expérientielle d'Eugène Gendlin. À la fin de l'article, je soulignais que :

Prouty et Van Werde ont largement mis en lumière les détails du processus par lequel des individus passent de manière expérientielle du mode du «faire-sens»³ psychotique au mode ordinaire du bon sens⁴. Prouty met l'accent sur le processus de symbolisation qui prend place, processus qu'Ernst Cassirer⁵ et Susanne Langer⁶ avaient selon lui élucidé.

² N.d.t.: Le *Person-Centred Quarterly* est le journal de l'Association Britannique centrée sur la personne (BACPA)

³ N.d.t.: en anglais: *sense-making*.

⁴ N.d.t.: en anglais: *common sense*.

⁵ N.d.t.: Ernst Cassirer (1874-1945): philosophe allemand naturalisé suédois.

⁶ N.d.t.: Suzanne Langer (1895-1985): américaine, philosophe de l'esprit et de l'esthétique.

Ayant largement étudié les idées philosophiques de ces deux penseurs, je crois qu'il est possible d'intégrer davantage les idées de Prouty aux leurs, et donc de mettre mieux en lumière, d'un point de vue centré sur la personne, la nature du faire-sens psychotique (Ellingham, 2014)⁷.

J'avais également ouvertement annoncé mon intention d'écrire un article visant si possible une telle intégration. Ce qui avait particulièrement capté mon attention dans la théorisation de Garry Prouty était le fait qu'il adopte le postulat de Cassirer et de Langer selon lequel l'être humain est un «animal symbolique», un animal symbolisant. Cela l'avait conduit «à penser l'humanité comme étant essentiellement motivée à symboliser l'expérience» (Prouty, 1994)⁸.

Langer parle de la transformation de «l'expérience actuelle en symboles», schéma de transformation que Prouty considère comme étant illustré par le processus de changement psychothérapeutique de ses patients précédemment psychotiques : un processus de changement dans lequel des hallucinations psychotiques incompréhensibles sont transformées en symbolisation narrative de bon sens, touchant à des expériences traumatiques dans l'enfance du client⁹, comme par exemple l'hallucination psychotique d'un jeune homme sous la forme «d'une image très maléfique [...] violette et sombre», qui se transforma en un souvenir d'une «méchante nonne» qui l'avait battu dans l'enfance¹⁰.

En accord avec la théorie de Rogers, Prouty conçoit qu'un tel changement psychothérapeutique soit généré par «la tendance actualisante ou formative du soi», même lorsqu'il suit Gendlin en interprétant l'*experiencing*¹¹ psychotique, et en particulier les hallucinations, comme une circonstance dans laquelle «le processus expérientiel [c'est-à-dire le travail de la 'tendance actualisante ou formative du soi'] est manquant, bloqué,

⁷ N.d.t. : Ellingham, 2014, p. 5.

⁸ N.d.t. : Prouty, 1994, p. 69.

⁹ N.d.t. : Prouty, 1994, p. 69.

¹⁰ N.d.t. : Prouty, 1994, p. 73.

¹¹ N.d.t. : *experiencing*, terme qui signifie littéralement être en train de faire une expérience intime. Rogers l'explique ainsi : «lorsque, dans une relation thérapeutique, un individu fait l'expérience complète et sans réticence de la prise de conscience d'un sentiment jusqu'ici refoulé, non seulement il perçoit un changement psychologique mais un nouvel état de compréhension s'étant formé (*insight*), il ressent également un changement physiologique concomitant» (Rogers, 1980, *A Way of being*). In Tudor & Merry, *Dictionary of Person-Centred Psychology*, Ross-on-Wye, PCCS Books (trad. : F. Ducroux-Biass). S'agissant d'un processus, «*experiencing*» est sémantiquement intraduisible en français.

étouffé par d'anciennes entraves blessées et par la déconnexion d'avec le monde» (Gendlin, 1970, cité par Prouty, 1994)¹².

À travers la pratique de la pré-thérapie, Prouty a clairement désentravé les entraves, débloqué les blocages et facilité le flux continu du processus expérientiel (ou *experiencing*). Cependant, alors que Gendlin parle d'un sens corporel implicite ressenti, symbolisé et porté en avant, dans le cas de Prouty, le processus de «*carrying forward*»¹³ implique clairement la transformation symbolique du sens implicite contenu dans une hallucination (sous la forme, disons, d'une image violette très maléfique) qui devient explicite (sous la forme d'un souvenir symbolisé verbalement de mauvais traitements dans l'enfance).

Prouty parle donc de l'hallucination comme d'«une transformation expressive de l'expérience de la vraie vie sous forme d'image», de «symboles hallucinatoires» et de «mode hallucinatoire de symbolisation de l'expérience» (Prouty, 1994; 2002; 1986)¹⁴.

Mais, clairement, l'hallucination ne constitue pas un symbole verbal courant, comme lorsque le client mentionné ci-dessus a utilisé le mot «nonne» pour indiquer une femme en habit religieux, et le mot «méchante» pour décrire son caractère. Pour prendre en compte les composants expressifs et significatifs de l'hallucination, et en même temps reconnaître que ce n'est pas un symbole au sens propre, Prouty a choisi de qualifier de «présymbole» ce «mode profondément primitif de courant transformateur de l'expérience en symboles» (Prouty, 1986)¹⁵.

L'avantage d'utiliser le préfixe «pré» est que, dans le cas du client hallucinant, Prouty avait affaire à un individu absorbé dans un *experiencing* psychotique, et par conséquent hors contact psychologique avec le thérapeute. Ainsi les interactions du thérapeute avec le client étaient-elles de la «pré» psychothérapie, telle qu'elle se comprend normalement, en particulier de la «prérelation», au regard de la description de Rogers des conditions nécessaires et suffisantes au changement psychothérapeutique de la personnalité; elles étaient également du «préprocessus», au vu de la conception de Gendlin du «*carrying forward*» symbolisant le processus d'*experiencing* (Prouty, 1994; 2008)¹⁶. Selon les termes de Prouty, ce dont il était

¹² N.d.t.: Gendlin, 1970, p. 3; Prouty, 1994, p. 26.

¹³ N.d.t.: en français «qui porte plus loin», «qui fait progresser»; le *carrying forward* désigne le processus de changement dans la théorie de Gendlin.

¹⁴ N.d.t.: Prouty, 1994, p. 71; 2002, p. 6; 1986, p. 99.

¹⁵ N.d.t.: Prouty, 1986, p. 99.

¹⁶ N.d.t.: Prouty, 1994, pp. 26-36; 2008, p. 113.

question, c'était de la «psychothérapie présymbolique» impliquant «l'experiencing présymbolique» dans lequel «l'experiencing schizophrénique hallucinatoire conduit à l'intégration d'expériences 'non conscientes' basées sur la réalité» (Prouty, 1994)¹⁷.

Ce qui précède est donc un résumé extrêmement bref de certaines des idées théoriques clés de Prouty faisant le lien avec la conception qu'ont Cassirer et Langer de l'être humain en tant qu'animal symbolisant.

Ce qui suit est ma tentative d'entremêler parfaitement les idées tirées de Cassirer et de Langer avec celles de Prouty, une entreprise qui, alors que je la poursuivais, m'a permis de voir comment je pourrais élargir la portée de la théorie centrée sur la personne en général en y incorporant certains concepts majeurs d'autres théories de counselling et de psychothérapie.

Découlant d'une compréhension clé liée à la caractérisation des hallucinations de Prouty et des vues théoriques de Cassirer et de Langer, j'esquisse ci-dessous comment le concept de base du processus primaire de Freud peut être intégré dans un schéma centré sur la personne qui inclue également le concept de traitement de l'information de la psychologie cognitive.

La compréhension de Prouty-Cassirer/Langer et au-delà

Susanne Langer a été l'une des grandes philosophes du XX^e siècle et, peut-être parce qu'elle était une femme, l'une des moins appréciées. Elle fut, à Harvard, l'une des doctorantes d'Alfred North Whitehead, doyen des philosophes organismiques ou du processus, dont la grandeur doit aussi être encore pleinement appréciée.

Vers la fin des années 1920, ayant achevé sa thèse sous la supervision de Whitehead, Langer lut et absorba les idées et perspectives contenues dans les trois volumes de Cassirer *magnum opus*, *Philosophie der symbolischen Formen*. Cette œuvre ne fut traduite d'allemand en anglais que trente ans plus tard sous le titre *The philosophy of symbolic forms*¹⁸. La première langue de Langer était l'allemand et elle fut à la fois capable d'en comprendre la portée et, dans sa théorisation ultérieure, d'entremêler les idées de Cassirer et celles de Whitehead. Cassirer était un cousin de Kurt Goldstein et il relia ses propres idées à celles de Goldstein, points culminants d'une chaîne de pensée organismique s'étendant non seulement à Fritz Perls, qui avait

¹⁷ N.d.t.: Prouty, 1994, p. 72.

¹⁸ N.d.t.: il fallut vingt ans de plus pour que ces livres soient publiés en français: *La Philosophie des formes symboliques*, 3 tomes, Paris, Éditions de Minuit, 1972.

travaillé dans le laboratoire de Goldstein, mais aussi à Carl Rogers, dont la pensée a été «enrichie» par la notion d'autoactualisation de Goldstein (Rogers, 1951).

Quelle fut alors l'idée principale qui me frappa dans les vues théoriques de Cassirer et de Langer en lien avec la caractérisation de l'hallucination psychotique de Prouty?

Pour le dire simplement, ce fut ceci: ce que Prouty nomme «pré-symbole» en parlant d'hallucination psychotique est exactement ce que Cassirer et Langer appellent alternativement symbole «non discursif», «intensif», ou «de présentation», en référence à la conscience mythique et à l'art.

Et alors? Direz-vous.

La signification de cette équation du «présymbole» et du «symbole de présentation» tient dans le fait que symboliser de manière non discursive, ou de manière à présenter, est à tous égards exactement ce que Sigmund Freud appelle le «processus primaire» et équivaut à ce que Langer a clairement expliqué dans un article de 1949 intitulé *On Cassirer's theory of language and myth*¹⁹.

Selon Langer, la recherche en profondeur de Cassirer au sujet des mythes et mythologies de l'humanité l'avait conduit à décider que les principes opérationnels du mode mythique de l'experiencing (mode enraciné dans le fonctionnement des symboles de présentation, y compris les premières utilisations du langage) étaient exactement les mêmes principes opérationnels que ceux que Freud avaient découverts comme étant à l'œuvre dans les rêves; Freud les appela principes du processus de pensée primaire, et il estima ensuite qu'ils gouvernaient toutes les manifestations du soi-disant «inconscient», fondamental dans la psychose. Langer déclare alors que:

Le «travail du rêve» du mécanisme mental «inconscient» de Freud est presque exactement le «mode mythique» que décrit Cassirer en tant que forme primitive d'idéation, dans lequel un sentiment intense est exprimé spontanément en symbole, en image vue dans quelque chose ou formée pour l'œil de l'esprit dans une imagination excitée. [...]

Une telle expression est sans effort et donc sans fatigue; ses produits sont des images chargées de significations, mais les significations demeurent implicites, de sorte que les émotions qu'elles

¹⁹ N.d.t.: en français: «De la théorie du langage et du mythe chez Cassirer».

gènèrent semblent être centrées sur l'image plutôt que sur quoi que ce soit qu'elles véhiculent simplement; dans l'image, qui peut être une vision, un geste, une forme de son (musical ou un mot autant qu'un objet extérieur), beaucoup de significations peuvent être concentrées, beaucoup d'idées télescopées et entremêlées, et des émotions incompatibles exprimées simultanément (Langer, 1949)²⁰.

À titre d'illustration, Langer traduit de l'allemand un certain nombre de descriptions du mode mythique de pensée de Cassirer:

Dans ce mode, indique Cassirer, «il y a un manque complet de division claire entre 'imagination' et perception 'réelle', entre souhait et réalisation, entre image et objet [...]; pour la pensée mythique et 'l'expérience', il y a une transition continue et fluide du monde du rêve à la réalité objective». Dans le monde du mythe, «tous les objets sont bienveillants ou malveillants, amicaux ou inamicaux, familiers ou étranges, attrayants et fascinants ou repoussants et menaçants. [...] La perception mythique est toujours imprégnée de ces qualités émotionnelles. Tout ce qui est vu ou senti est entouré d'une atmosphère spéciale – une atmosphère de joie, ou de chagrin, d'angoisse, d'excitation, d'exultation ou de dépression» (*ibid.*)²¹.

Et «lorsqu'une réalité extérieure n'est pas simplement regardée et contemplée, mais submerge un homme [sic] dans une immédiateté abrupte, avec des émotions de peur ou d'espoir, de terreur ou de réalisation du désir, alors l'étincelle jaillit en tous sens, la tension se libère, tandis que l'excitation subjective devient objectivée et confronte l'esprit tel un dieu ou un démon». En de tels instants, «le soi entier est abandonné à une seule impression, est possédé par elle» (*ibid.*)²².

Langer ajoute un peu plus loin que:

Freud pourrait souscrire sans réserve à tous ces passages; la *morphologie* du «mode mythique» est essentiellement celle du rêve, du fantasme, de la pensée infantile, de l'idéation «inconsciente» qu'il a lui-même découverte et décrite (*ibid.*)²³.

²⁰ N.d.t.: Langer, 1949, pp. 395-396.

²¹ N.d.t.: *ibid.*, p. 397.

²² N.d.t.: *ibid.*, p. 396.

²³ N.d.t.: *ibid.*, p. 398.

Une autre approbation d'une telle adéquation de la symbolisation non discursive, ou de présentation, et du processus primaire de Freud vient de Charles Rycroft, un psychanalyste auteur d'un «dictionnaire critique de psychanalyse»²⁴. N'ayant pas connaissance de l'identification du symbole non discursif faite par Cassirer, Rycroft lie l'origine de sa pensée à Langer. Ainsi nous trouvons Rycroft préférant «l'utilisation des termes de symbolisation non discursive et discursive de Susanne Langer pour faire la distinction entre les deux différents types de pensée que les analystes freudiens orthodoxes font en se référant aux processus primaire et secondaire» (Rycroft, 1981)²⁵.

Si nous acceptons que la conception de la symbolisation de présentation que partagent Cassirer et Langer est équivalente à l'idéation du processus primaire de Freud, où cela nous mène-t-il quant à l'intégration des idées de Cassirer et de Langer à celles de Prouty?

De son côté, Prouty reconnaît nommément un lien clair entre sa notion de présymbole et la conception du processus primaire de Freud. Il remarque ainsi, par exemple, que «Freud inclut à la fois le rêve et l'hallucination dans son concept de processus primaire». Et, dans la mesure où Freud décrit le rêve comme la «voie royale vers l'inconscient», lui, Prouty, nous demande de garder à l'esprit le fait que «l'hallucination [en tant que 'cauchemar diurne'] est aussi une 'voie royale vers l'inconscient'» (Prouty, 2008)²⁶.

Par ailleurs, nous pouvons constater que les caractéristiques formelles attribuées par Prouty à l'hallucination en tant que présymbole s'accordent pleinement à celles du symbole de présentation: l'image, elle-même prise pour réelle, est imprégnée de sensations et riche de sens – cette signification se référant en quelque sorte à un autre objet, contenu dans le symbole. Des caractéristiques additionnelles touchent au temps chronologique qui n'existe pas (tout se passe dans le maintenant), au manque de différenciation entre une partie et un tout (une partie du tout *est* le tout), et aux choses semblables prises pour identiques (votre thérapeute est comme la mère, par conséquent, elle *est* la mère).

Considérez, par exemple, comment ces caractérisations des éléments stéréotypiques de l'image mythique de présentation sont illustrées dans les descriptions phénoménologiques que Prouty donne de l'imagerie hallucinatoire d'un client qui, un jour, «retrouve un vrai souvenir d'avoir

²⁴ N.d.t.: Rycroft, C. (1968). *A critical dictionary of psychoanalysis*. London. Nelson.

²⁵ N.d.t.: Rycroft, 1981, pp. 13-14.

²⁶ N.d.t.: Prouty, 2008, pp. 73-74.

été battu par une nonne qui l'avait puni pour ne pas avoir terminé ses devoirs» (*ibid.*)²⁷.

Prouty a fait des présentations de ce client depuis sa première œuvre publiée en 1976 jusqu'à sa dernière publication majeure en 2008. Des enregistrements vidéo du cas l'ont aidé à le présenter de cette manière, et Prouty avait raison, selon moi, de lui donner une telle importance. Car non seulement il jette un éclairage sur le processus thérapeutique concernant l'expérimentation psychotique, mais il éclaire aussi la nature de la psychose en elle-même.

Le compte rendu initial fait par Prouty de l'homme battu par la nonne figure dans une discussion intitulée «Le processus primaire» (Prouty, 1976)²⁸. Il y décrit le client comme un «homme de 19 ans», «arriéré psychotique», «diagnostiqué comme schizophrène hébéphrénique» – la référence à ce diagnostic a été abandonnée dans les publications ultérieures. Voici des bribes de déclarations du client tirées du dernier compte rendu publié de Prouty :

Cette chose est maléfique... c'est pourquoi je ne veux rien avoir à faire avec. Je suis tenté par elle, vous savez. Elle est si petite mais elle a tellement de force et veut me mettre en pièces... La chose maléfique, c'est une image. C'est une image violet foncé suspendue là... Elle est très grande et large... Elle est maléfique. C'est comme un démon, un méchant démon. Elle veut me couper en morceaux... Elle est dans le passé et ne va plus revenir. C'est fini, vous savez, et en parlant des arbres et des fleurs et de l'herbe. [...] C'est comme l'air. C'est au-dessus de moi... ça étouffe beaucoup, ça force, avec beaucoup de force, ça veut m'empoigner. [...] La sensation est dans l'image (Prouty, 2008)²⁹.

Voici quelques déclarations tirées d'une session ultérieure alors que le client se souvient d'une hallucination :

Une grande chose orange, carrée. Elle est carrée et elle est orange et je la hais. Elle ne m'aime pas parce qu'elle me hait... et j'en ai peur et elle m'excite aussi. Elle fait des bruits... elle me met mal à l'aise... elle est réelle... Je la vois là-bas... elle fait des sons, aussi (*ibid.*)³⁰.

²⁷ N.d.t. : *ibid.*, p. 172.

²⁸ N.d.t. : Prouty, 1976, p. 293.

²⁹ N.d.t. : Prouty, 2008, pp. 168-169.

³⁰ N.d.t. : *ibid.*, pp. 170-171.

Et voici ce que le client dit au cours d'une session beaucoup plus tardive, alors même qu'il faisait également l'expérience d'hallucinations auditives :

Bon, c'est pas réel, vous savez, et elle n'est pas réelle... Elle a des cheveux orange et des yeux jaunes... Elle est très mignonne. Elle adore devenir méchante lorsque je suis mauvais... ça m'effraie beaucoup... C'est fini et ça ne reviendra pas... Elle me fait peur. Mais aussi longtemps que je suis gentil... c'est une amie. Des yeux jaunes, des cheveux orange. Me fait penser à un dragon... Ses yeux sont comme ça (*ibid.*)³¹.

Les hallucinations comme celles décrites ci-dessus illustrent clairement, selon moi, les principes de la symbolisation de présentation tels que caractérisés par Cassirer – hormis l'illustration importante du changement de développement dans la nature des hallucinations (d'un intérêt majeur pour Prouty).

En ce qui concerne une théorisation ultérieure de Prouty, deux autres comptes rendus d'hallucinations de clients méritent aussi d'être succinctement notés :

Lors d'une hallucination, une femme a vu la présence réelle d'un énorme serpent; cette hallucination a disparu le jour où elle s'est souvenue de l'expérience de sa mère essayant de la tuer. «Il est devenu clair pour elle, dit Prouty, que le serpent était sa mère homicide» (Prouty, 1994)³².

Un homme hallucinant, qui voyait un éléphant rose, est passé en une seule séance à l'expérience de la description verbale de sa mère «grosse et laide comme un éléphant», qui [le] piétinait «comme un éléphant» et «[l']étouffait [...] émotionnellement» (Prouty & Pietrzak, 1988)³³.

À la suite de la confluence de pensée entre Prouty, Freud, Cassirer et Langer, j'indique ci-dessous quelques-unes de mes conclusions sur le développement ultérieur de la théorie de la pré-thérapie quant au processus psychotique et au changement thérapeutique.

³¹ N.d.t. : *ibid.*, pp. 171-172.

³² N.d.t. : Prouty, 1994, p. 86.

³³ N.d.t. : Prouty & Pietrzak, 1988, pp. 435-436.

Conclusions et développements théoriques

Margaret Warner (2002) a critiqué Prouty à propos de sa manière de conceptualiser le changement thérapeutique en lien avec ses clients. Warner attire l'attention sur le fait que Prouty explique la nature d'un tel changement en des termes que j'avais moi-même précédemment qualifiés de «quasi freudiens» (Ellingham, 2001).

À l'origine, Gendlin (1964) et moi-même également (Ellingham, 2001, 2002) avons critiqué Rogers au sujet de la manière dont il a, comme Freud, présumé que le changement thérapeutique impliquait des entités mentales «préformées», préexistantes (idées, souvenirs, perceptions), passant d'un lieu hors de la conscience («l'inconscient»?) à la conscience, ou, pour changer d'analogie, ayant une lumière au-dessus d'elles alors qu'elles se tapissent dans l'obscurité de ce qui est «refusé à la conscience».

La présence de ce même trait quasi freudien dans la théorie de Prouty est mise en évidence, par exemple, lorsqu'il déclare que «l'hallucination est un fragment littéral de l'inconscient»³⁴. Il est également présent lorsque :

- (a) en référence au serpent en tant que représentation «déguisée» de la mère, Prouty conclut que la femme «a atteint l'évidence que le serpent était sa mère homicide» (Prouty, 1994)³⁵ ;
- (b) en relation avec l'imagerie hallucinatoire du jeune homme qui s'est transformée en une nonne, Prouty déclare que l'homme «retrouve un vrai souvenir d'avoir été battu par une nonne qui l'avait puni pour ne pas avoir terminé ses devoirs» (Prouty, 2008)³⁶.

Il se cache également, peut-être de manière moins évidente, dans la manière dont Prouty interprète le lien entre changement thérapeutique et le souvenir d'un traumatisme passé, une circonstance où «le traitement hallucinatoire conduit à une étiologie réaliste et traumatique» (Prouty, 2008)³⁷.

Je tiens à relever ici qu'un client peut avoir été traumatisé dans sa jeune enfance par des abus physiques et sexuels, et que cependant la mémoire de cette expérience ne reste pas préformée et préservée de manière intacte dans un endroit au-delà de la conscience en attendant que sa forme dissimulée soit percée et les ombres dissipées, pour qu'elle puisse être appréhendée dans sa forme réelle et véritable.

³⁴ N.d.t. : Prouty, 1994, p. 88.

³⁵ N.d.t. : *Ibid.*, p. 86.

³⁶ N.d.t. : Prouty, 2008, p. 172.

³⁷ N.d.t. : *Ibid.*, p. 173.

Quoiqu'il puisse être (sans doute) utile, un tel modèle de changement psychothérapeutique nous amène à toutes sortes d'énigmes insolubles, la moindre n'étant pas de déterminer la nature d'un «sentiment non ressenti». Heureusement, l'aide est disponible et vient de la théorisation de Cassirer et de Langer; de Langer en particulier, une fois le présymbole de Prouty assimilé au symbole de présentation ou non discursif.

Langer place en effet la symbolisation de présentation à l'intérieur du contexte de l'émergence d'un faire-sens humain global. Elle nous fournit un compte rendu évolutionnaire sur la manière dont le faire-sens animal, basé sur le corps, a été supplanté par la symbolisation de présentation propre à la conscience mythique qui, à son tour, a été supplantée par la symbolisation discursive, narrative, caractéristique de notre conscience de tous les jours (Langer, 1972, 1982).

En phase avec Rogers (1951)³⁸, et présentant un schéma commun à l'émergence de la conscience à travers différentes perspectives de la phylogénie (développement de la race humaine), de l'ontogénie (développement de l'enfant) et de la théragénie (développement de la conscience chez le client en thérapie), la conception phylogénétique de Langer concorde, selon moi, avec celle du schéma de développement de la conscience et du traitement de l'information chez l'enfant de Jérôme Bruner (1964), illustrant la progression depuis un faire-sens corporel, sensori-moteur ou éactif à un faire-sens iconique dominé par l'imagerie, puis à un faire-sens narratif et discursif du langage quotidien; le compte rendu de Kieran Egan dans *The Educated Mind* (1997) coïncide encore davantage avec cette position.

Une telle interprétation nous permet de conceptualiser la relation entre le traumatisme et l'experiencing psychotique sous l'angle des idées émises par Bessel van der Kolk. Comme le raconte van der Kolk (1987):

Bruner et Postmann [...] et Neisser ont identifié trois modes distincts de pensée: éactive; iconique; symbolique ou linguistique. Ces trois modes de présentation coïncident bien avec les notions de pensée sensori-motrice, préopérationnelle et opérationnelle de Piaget. Tout au long du développement de l'enfant, il y a un passage du mode sensori-moteur (mode action) à des représentations perceptuelles (iconiques), à des modes symboliques et linguistiques de l'organisation de l'expérience [...]. Une amnésie peut se produire

³⁸ N.d.t.: Rogers, 1951, pp. 488-489.

lorsque des expériences traumatisantes sont encodées sous une forme sensori-motrice et iconique, et par conséquent ne peuvent être facilement traduites en langage symbolique nécessaire à une restitution linguistique. Il est plausible que dans des situations de terreur, l'expérience ne soit pas traitée dans des formes symboliques ou linguistiques, mais tende à s'organiser à un niveau sensori-moteur ou iconique – sous forme d'images atroces, de sensations viscérales ou de réactions de combat ou de fuite (Prouty, 1947)³⁹.

Garry Prouty a montré une voie en soulageant l'angoisse mentale de ceux dont l'expérience traumatisante n'a pas été traitée de manière linguistique et reste ancrée aux niveaux sensori-moteur et iconique. Je crois qu'il a également montré la direction dans laquelle développer davantage la théorie centrée sur la personne et l'Approche centrée sur la personne.

D'un côté, Prouty a indiqué que c'est grâce à l'œuvre de la tendance formative de Rogers que, du point de vue de la présentation, les sensations corporelles symbolisées deviennent holistiquement organisées en mémoire narrative/linguistique d'un événement traumatisant – correspondant ainsi au principe orthogénique de Heinz Werner (Werner et Kaplan, 1963). D'un autre côté, Prouty a mis en évidence que les formes non verbales en psychothérapie occupent la place d'honneur dans l'aide à ceux qui sont le plus gravement en perte de contact avec la réalité quotidienne.

Références

- Bruner, J. S. (1964). The course of cognitive growth. *American Psychologist*, 19, pp. 1-15.
- Cassirer, E. (1944/1970). *An essay on man*. New York: Bentam.
- Cassirer, E. (1955). *The philosophy of symbolic forms*, Vol. 2: mythic thought. New Haven: Yale University Press.
- Egan, K. (1997). *The educated mind*. Chicago: University of Chicago Press.
- Ellingham, I. H. (2001). Carl Rogers' congruence as an organismic not a Freudian concept. In G. Wyatt (Ed.) *Rogers' therapeutic conditions: congruence*. Ross-on-Wye: PCCS Books.
- Ellingham, I. H. (2002). Foundation for a person-centred humanistic psychology and beyond. In J. C. Watson, R. N. Goldman & M. S. Warner (Eds.) *Client-centered and experiential psychotherapy in the 21st century*. Ross-on-Wye: PCCS Books.

³⁹ N.d.t.: Prouty, 1987, pp. 192-193.

- Ellingham, I. H. (2014). The genius of Garry Prouty: an inspirational workshop with Dion Van Werde. *Person-Centred Quarterly*, 2014, 1, pp. 2-6.
- Gendlin, E. T. (1964). A theory of personality change. In P. Worchel, & D. Byrne (Eds.) *Personality change*. New York: Wiley & Sons.
- Langer, S. K. (1949/1973). On Cassirer's theory of language and myth. In P. A. Schillp (Ed.). *The philosophy of Ernst Cassirer*. La Salle: Open Court.
- Langer, S. K. (1961/1967). *Philosophy in a new key* (3rd Edn). Cambridge: Harvard University Press.
- Langer, S. K. (1972, 1982). *Mind: An essay on human feeling*, Vols. 2, 3. Baltimore: The Johns Hopkins University Press.
- Prouty, G. (1976). Pre-Therapy – a method of treating pre-expressive psychotic and retarded patients. *Psychotherapy, Theory, Research and Practice*, 13(3), pp. 290-294).
- Prouty, G. (1986). The pre-symbolic structure of and therapeutic transformation of hallucinations. In M. Wolpin, J. Schorr & L. Kreuger (Eds.). *Imagery*, 4. New York: Plenum Press, pp. 99-106.
- Prouty, G. (1994). *Theoretical evolutions in person-centred/experiential therapy*. Westport, CT: Praeger.
- Prouty, G. (1998). Pre-Therapy and Pre-Symbolic Experiencing. In L. S. Greenberg, J. C. Watson & G. Lietaer (Eds.) *Handbook of experiential psychotherapy*. New York: The Guilford Press.
- Prouty, G. (2008). *Emerging developments in pre-therapy*. Ross-on-Wye: PCCS Books.
- Prouty, G. & Pietrzak, S. (1988). The Pre-Therapy method applied to persons experiencing hallucinatory images. *Person-Centered Review*, 3 (4), pp. 426-441.
- Prouty, G., Van Werde, D., & Pörtner, M. (2002). *Pre-Therapy*. Ross-on-Wye: PCCS Books.
- Rogers, C. R. (1951). *Client-Centered Therapy*. Boston: Houghton Mifflin.
- Rycroft, C. (1981). *The innocence of dreams*. Oxford: Oxford University Press.
- Van der Kolk, B. A. (1987). *Psychological trauma*. Washington, DC: American Psychiatric Press.
- Warner, M. (2002). Psychological contact, meaningful process and human nature. In G. Wyatt & P. Sanders (Eds.) *Rogers' therapeutic conditions: contact and perception*. Ross-on-Wye: PCCS Books.
- Werner, H. & Kaplan, B. (1963). *Symbol formation*. New York: Wiley.